

Appel à communications :

XIV^{èmes} Rencontres internationales des jeunes chercheurs en études byzantines de l'Association des étudiants du monde byzantin

Paris, 6-7 octobre 2023

(English version below)

***La mémoire et la trace :
commémorer, transmettre, perpétuer***

Sous la plume d'Ammien Marcellin, l'éloge de Julien l'Apostat exalte en ces termes les facultés mnémoniques de l'empereur : « si l'absorption de certain breuvage avait eu le pouvoir d'augmenter la force de la mémoire, on aurait pu dire qu'il en avait *eu le tonneau* à sa disposition, et qu'il l'avait mis à sec avant d'arriver à l'âge d'homme » (*Histoire de Rome* XVI, 5). La capacité de mémorisation, pierre angulaire de l'accomplissement intellectuel, figure ainsi parmi les vertus célébrées par la littérature encomiastique. Au-delà d'un simple outil rhétorique, évoquant l'aptitude à acquérir et à conserver des connaissances, la notion de mémoire se déploie à travers un vaste champ

sémantique qui reflète la diversité linguistique du monde byzantin. Le terme grec μνήμη (*mnêmê*) embrasse ainsi les notions de réminiscence et de souvenir, la collecte de traces et d'événements, suggérant aussi bien l'acte de se remémorer que

l'empreinte matérielle du passé. La racine syriaque دَكْبَر (dākber) implique simultanément le fait de se souvenir, d'avoir à l'esprit, de retracer et de retenir le récit d'événements, mais également de commémorer. En arménien classique, le terme յիշատակ (yisatak) signifie à la fois le souvenir, la mémoire, la commémoration, mais désigne aussi un mémorial ; intrinsèque à celle du monument lui-même, la notion de mémoire peut donc être convoquée, à travers ce même terme, pour évoquer un édifice commémoratif. Enfin, le fait de se remémorer un événement ou une personne est rendu en copte par un verbe qui témoigne d'une conception particulièrement active de ce processus mental : የጠመሙያ (erpmeeue),

littéralement « faire la pensée ». Ce terme, qui s'emploie ainsi dans le domaine funéraire tout comme dans la littérature, sous-tend l'idée d'une activité intellectuelle intense, productive, qui requiert un effort.



Le thème de la mémoire s'affirme de ce fait comme un enjeu prééminent, tant dans les milieux religieux que séculiers, à travers l'ensemble du monde méditerranéen. En Orient chrétien, comme à Byzance, l'écriture de l'histoire passe par l'inscription des événements rapportés dans la continuité du récit biblique. La connexion des événements politiques et de l'histoire religieuse, au service de la construction d'une mémoire collective, s'élabore dans le temps long ; elle s'affirme comme un moyen de légitimation en même temps que d'affirmation des identités confessionnelles et culturelles.

Nécessaire à la stabilité et à la cohésion d'une communauté, la perpétuation du souvenir de figures charismatiques – dédicataires, fondateurs et fondatrices, donateurs et donatrices –, se décline aussi bien dans le monde monastique que laïque. Dans sa dimension collective, la mémoire, en particulier religieuse, s'inscrit dans le paysage urbain comme rural. Les pratiques rituelles en assurent la pérennité au sein d'espaces dédiés tels que lieux saints, sanctuaires et sépultures, sans occulter le rôle de la sphère civique. Perpétuée par les sources littéraires et épigraphiques, la mémoire collective s'incarne également dans des lieux, des objets ou des images : autant de témoignages matériels, échos de prototypes vénérables ou de visages contemporains, qui donnent corps au souvenir et focalisent l'attention.

Bien qu'il s'avère difficile d'en saisir fidèlement les expressions, l'expérience mémorielle relève aussi de la sphère personnelle et intime. En sollicitant différents canaux sensoriels et processus cognitifs, images, inscriptions et chants participent conjointement à l'élaboration du souvenir, à son activation et à sa transmission. Le rôle privilégié de la mémorisation, mécanisme indispensable à l'apprentissage et à la diffusion du savoir, nous invite à interroger les moyens employés pour forger la mémoire, l'entraîner, la renforcer. Qu'était-il nécessaire de retenir ? Quelle place accordait-on à la culture classique ? Quels indices conservons-nous des méthodes d'assimilation et de récitation ? Au-delà de cette dimension pédagogique, la mémoire individuelle s'exprime enfin par un attachement émotionnel aux lieux et aux défunts, dont les épitaphes, graffiti et souvenirs de pèlerinages nous ont transmis les traces.

Ainsi placées sous le signe de la mémoire, les XIVèmes Rencontres byzantines s'inscrivent dans le sillage de cette dynamique mémorielle dont les différentes disciplines de la recherche scientifique participent elles-mêmes étroitement. Lieux et images, sources archéologiques, épigraphiques et littéraires, sont autant d'empreintes dont l'étude, menée dans un cadre méthodologique rigoureux, concourt à révéler le sens et les enjeux de la mémoire, à tous les niveaux des sociétés.

Les communications pourront s'inscrire dans l'une des thématiques suivantes :

- La construction de la mémoire collective : commémorations d'événements, légendes...
- L'oubli collectif : *damnatio memoriae*, anathèmes, exil
- Espace(s) et mémoire
- Supports de la mémoire
- Mémoire et sensorialité
- Mémoire(s) et tradition(s)
- Mémoire et pèlerinage

- Mémoire, rituel et liturgie
- Prototype, souvenir et transmission
- Traces iconographiques et culturelles préchrétiennes
- Spolia et remplois
- Le souvenir par l'image : procédés narratifs, cognitifs ou visuels
- La mémoire par l'écrit : colophons, notes et inscriptions
- Les conceptions temporelles de la mémoire
- La mémoire comme vertu
- Les pratiques d'apprentissage et de récitation
- Inventer la mémoire de Byzance
- *Postérité* et réception de Byzance
- La démarche de la recherche : textes, archives et vestiges archéologiques

Les communications, d'une durée de vingt minutes, pourront être données en français ou en anglais. Les propositions de communications (250 à 300 mots), ainsi qu'une brève biographie incluant l'institution de rattachement, le niveau d'études actuel (master, doctorat, post-doctorat) et le sujet de recherche, devront être envoyées à l'adresse aemb.paris@gmail.com, au plus tard le **30 mars 2023**.

Les Rencontres se tiendront en présentiel, à Paris, les 6 et 7 octobre 2023. La prise en charge des frais de transports par l'AEMB est envisageable pour les candidats ne pouvant obtenir de financement de la part de leur institution d'origine. Les candidats retenus devront adhérer à l'AEMB.

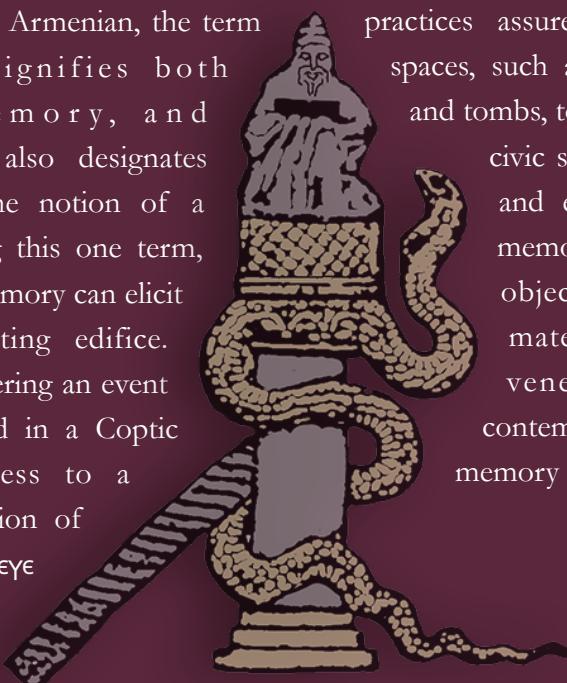
Memory and marks: commemorating, transmitting, and perpetuating

Penned by Ammianus Marcellinus, the panegyric of Julian the Apostate exalts the mnemonic abilities of the emperor in the following terms: “if drinking a particular beverage could enhance the power of memory, Julian must have had the whole cask at his disposal, and he must have drank it dry before he was a grown man”. The propensity for memorization, the cornerstone of intellectual accomplishment, is among the celebrated virtues of encomiastic literature. More than a simple rhetorical tool, aiding in the ability to acquire and conserve knowledge, the notion of memory is found dispersed among a vast semantic sphere that reflects the linguistic diversity of the Byzantine world. The Greek term μνήμη (*mnêmê*) embraces notions of reminiscence and remembrance, and the gathering of impressions and events, suggesting the act of remembering as much as the material imprint of the past. The Syriac root ܕܸܰܪ (dâkber) simultaneously implies the act of remembering, or calling to mind and the retracing or retelling of events, but also of commemoration. In classic Armenian, the term յիշատակ (yisatak) signifies both remembering, memory, and commemoration, but it also designates memorials, inherent to the notion of a monument itself. By using this one term, therefore, the notion of memory can elicit the idea a commemorating edifice. Finally, the act of remembering an event or a person is understood in a Coptic verb which bears witness to a particularly active conception of the mental process : የጥመዬ (erpmeeue), literally “to

make a thought”. This term, which is used in the funerary domain as well as in literature, implies the idea of an intense and productive intellectual activity which requires effort.

In this way, the topic of memory affirms itself as a major issue, within both religious and secular realms, throughout the entire mediterranean world. In the Christian East, as in Byzantium, the writing of history occurs through the inscription of recounted events through the propagation of biblical continuity. The connection of political and historical religious events in order to construct a collective memory, therefore, is elaborated throughout time; it becomes a legitimate way of affirming confessional and cultural identities. Necessary to the stability and the cohesion of a group, the perpetuation of the remembrance of charismatic figures – dedicators, founders, donors –, can be seen in both monastic and lay communities.

In the collective arena, memory, particularly religious memory, is inscribed in both urban and rural landscapes. Ritual practices assure the perennity of certain spaces, such as sacred spaces, sanctuaries, and tombs, to say nothing of its role in the civic sphere. Perpetuated by literary and epigraphic sources, collective memory is also incarnate in spaces, objects, and images: countless material evidence, echoes of venerable prototypes or of contemporary faces, give shape to memory and focus its attention.



Although it is difficult to accurately capture all of its forms, memorial experience is also revealed in personal and intimate spheres. In soliciting various sensorial channels and cognitive processes, images, inscriptions, and songs work together to elaborate, activate, and transmit memory. The privileged role of memorization, an essential tool in the learning and diffusion of knowledge, invites us to ask how it was used for creating and strengthening memories. What was necessary to retain? What place was given to classical culture? What hints do we have of the methods of assimilation and recitation of memorized knowledge? Finally, beyond the pedagogical dimension, individual memory can be expressed through the emotional attachment to places and to the deceased, of

which epitaphs, graffiti, and pilgrim souvenirs leave tracks.

In this way, placed under the heading of Memory, the 14th Post-Graduate Conference inscribes itself within this dynamic understanding of remembering, in which different research disciplines are intrinsically involved. Places and images, archaeological, epigraphic and literary sources, are all pieces of evidence that may be used within a rigorous methodological framework to reveal the meanings and challenges associated with memory at all societal levels.

The presentations might follow in one of the following themes:

- The construction of collective memory: commemorations of events, legends...
- Collective forgetting: *damnatio memoriae*, anathemas, exile
- Spaces and memory
- Mediums for memory
- Memory and sensoriality
- Memory and tradition
- Memory and pilgrimage
- Memory, ritual, and liturgy
- Prototypes, souvenirs, and transmission
- Pre-Christian iconographic and cultural traces
- Spolia and reuse
- Remembering through images: narrative, cognitive, or visual processes
- Remembering through writing: colophons, notes, and inscriptions
- Temporal conceptions of memory
- Memory as virtue
- Practices of learning and recitation
- Inventing the memory of Byzantium
- Afterlife and reception of Byzantium
- Recherche methods: texts, archives and archaeological vestiges

Proposals for presentations of 250 to 300 words, as well as a brief biography including the candidate's affiliation, their current level of study (master, doctoral, post-doctoral), and their area of study should be sent to aemb.paris@gmail.com by **March 30, 2023** at the latest. 20 minutes papers may be presented in French or English.

The conference will be held in-person in Paris on October 6-7, 2023. Participants' travel costs may be covered by the association if they are unable to receive funding from their institutions. Selected candidates will be asked to adhere to the association.

Stèle funéraire, calcaire, VI^e-VII^e siècle – Funerary stele, limestone, Egypt, 6th-7th century.

New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. n° 36.2.6.

Police copte : © IFAO & Jonathan Perez.